

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 49 (1911)  
**Heft:** 24

**Artikel:** Propos d'un vieux garçon : j'habite sur le derrière  
**Autor:** Bert-Net  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-207842>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

**En vente au Bureau du « Conteur »**Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

**Causeries du « Conteur vaudois ».** — Choix de morceaux français et patois, prose et vers, parmi les plus populaires. Illustrations de Ralph Favey. **Grognez et l'Assesseur**, récit humoristique des aventures de trois Vaudois, à Paris, à Berne et Fribourg, pendant le Tir fédéral. Illustrations de Ralph et de J.-H. Rosen. **La vilie melice daò canton de Vaud**, par C.-C. Denéréaz.

Fr. 1 50  
" 2 50  
" 1 —

**LES PREMIERS BALLONS EN SUISSE**

**D**es milliers de personnes ont assisté, il y a quinze jours, aux prouesses des aviateurs sur les Plaines-du-Loup, près de Lausanne. Ce spectacle les a vivement intéressées ; il ne leur a pas tourné la tête. Préparées par la lecture des journaux illustrés, nombre d'entre elles, tout en acclamant les hommes volants, ont trouvé bien naturel qu'ils se comportassent chez nous comme se comportent ailleurs des centaines de leurs frères montant biplans ou monoplans. On était moins blasé que cela à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, et il n'y a qu'à feuilleter les publications de cette époque pour se faire une idée de l'enthousiasme que suscita le départ des montgolfières à Soleure, à Bâle, à Berne, à Zurich, à Lucerne, à Genève.

Il y avait quelques mois à peine que les frères Etienne et Joseph Montgolfier, fabricants de papier à Annonay, avaient lancé leur premier ballon gonflé à l'air chaud (5 juin 1783), que dans diverses régions de la Suisse ils trouvèrent de nombreux imitateurs, si bien que certains cantons se virent contraints de prendre des mesures sévères pour prévenir les accidents. Un mandat du gouvernement bernois, du 22 mars 1784<sup>1</sup>, interdit sous peine d'une forte amende le lâcher des engins « dits ballons », portant un réchaud allumé, à cause du danger d'incendie, et n'autorise que les expériences au moyen des aérostats gonflés au « gaz inflammable » (hydrogène).

Le 24 mai 1784, à Kienberg près Olten, deux maisons à toiture de chaume faillirent être incendiées par une montgolfière, dont le réchaud mit le feu à une palissade, ainsi qu'à un arbre fruitier. Sur quoi, le gouvernement soleurois ordonne qu'aucune « machine aérienne » ne volera désormais sans son autorisation, et que les contrevenants seront frappés d'une amende de 50 livres.

L'année suivante, le même gouvernement autorise le lancement d'une montgolfière confectionnée par quelques habitants de Soleure et dont ils se proposent d'embellir une fête de bienfaisance à l'intention de l'orphelinat de leur ville. « Ce ballon, disait un *Avertissement au public*, est non seulement fort bien établi, mais encore d'un gracieux effet. Sa forme est presque

entièrement sphérique. Il mesure 45 pieds de haut et 40 pieds de diamètre. Son volume est de 33,493 pieds et 576 pouces. Il sera rempli de gaz montgolfisque. Avec ce qu'il emportera dans les airs, il pèsera 4 quintaux et 31 livres. Au reste, il se signalera de lui-même à l'attention de tous. Surpassant d'autres ballons dans son vol, ainsi que dans l'intention qui le fait partir, il ira proclamer bien haut dans le ciel, par dessus les nuages, les sentiments philanthropiques animant nos charitables dames et messieurs. »

A la même époque, on vit s'élever à Lucerne un ballon ayant la forme d'un octaèdre, construit par le moine Conrad Guggenbühler. Bien que le gaz dont il était gonflé n'eût pas été chauffé, de peur d'un accident, il atteignit une hauteur de 800 pieds, ce qu'on trouva merveilleux.

Le naturaliste et mathématicien David Breitinger lança à Zurich, en mai 1784, « le premier ballon construit dans cette ville selon les principes des frères Montgolfier ». Cet événement donna naissance à une foole-d'écrits en prose et en vers. L'ascension devait avoir lieu le 8 mai ; un vent assez violent la fit ajourner au 11, jour où elle réussit admirablement. Ces journées inspirèrent deux impromptus à l'un des curieux accourus à Zurich, Joseph von Beroldingen, chanoine de Spire et d'Hildesheim. Il envoya le premier à la Société helvétique, à Schinznach, dont il était l'admirateur passionné, et dédia le second à l'Ecole secondaire de jeunes filles, qui venait de se fonder à Zurich.

Voici une traduction à peu près littérale de ces deux petits morceaux :

**Le 8 mai.**

Souffle seulement, vent taquin.  
Au ballon montant dans la nue,  
Je préfère le beau jardin  
Dont s'est tant réglé ma vue :  
Zurich l'avait fleuri partout  
De ses filles les plus jolies...  
Que bûche devienne du coup  
L'insensible à telle magie !

**Le 11 mai.**

Noble, calme, presque timide,  
Poussé par un gaz pur,  
Le beau ballon dans l'air limpide  
Gagna vite l'azur.  
Ainsi s'élèvera votre âme,  
O mes chères enfants,  
Pourvu que, claire et sainte flamme,  
Elle échappe aux méchants.

Une des expériences aéronautiques qui firent en Suisse le plus de sensation, ce fut celle du ballon parti de Bâle le 12 avril 1784 et qui atterrit près de Soleure, ayant, suspendu à son filet, un cabri enfermé dans une cage d'osier. A la grande surprise de ceux qui le recueillirent, l'animal n'avait nullement souffert de son singulier voyage. Un poète du cru, dont le nom ne nous a pas été conservé, rima à cette occasion le morceau que voici :

**ABONNEMENT :** Suisse, un an, Fr. 4 50 ; six mois, Fr. 2 50. — **Etranger**, un an, Fr. 7 20.

**ANNONCES :** Canton, 15 cent. — **Suisse**, 20 cent. **Etranger**, 25 cent. — **Réclames**, 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**Le bouc et le cabri.**

Par notre aérienne berline,  
Un chevreau pimpant et fringant  
Des rives du Rhin s'achemine.  
— Hé ! fait un bouc à cet enfant,  
Que de choses, mon petit maître,  
Tu vis pour sûr de toute part,  
Toi qui lorgnas par la fenêtre  
Des hardis châteaux du brouillard !  
Bâle, la ville et les campagnes,  
Soleure, ses prés, ses vergers,  
Ses noires forêts, ses montagnes,  
Même les pâtres, les bergers,  
Chaque buisson, chaque brin d'herbe,  
Il n'est rien sur quoi n'ait plané  
Ton regard en ce vol superbe !  
— Frère, répond le nouveau-né,  
Je laissai toutes ces fadaises  
Et dans mon panier de jone  
Ne songeai qu'à prendre mes aises.  
— Parbleu ! tu suivis la façon,  
Ne t'en déplaise,  
Des voyageurs hurluberlus  
Qui n'ont jamais rien vu.

Du haut de leurs aéroplanes, les hommes oiseaux voient-ils plus de choses que n'en vit le cabri de cette fable ? Ils devraient bien nous le dire.

V. F.

**Leçon de chimie.** — Le professeur :

— Avec quoi purifie-t-on le sucre, brute ?  
**L'élève :** Avec du noir, animal.

**PROPOS D'UN VIEUX GARÇON**

*J'habite sur le derrière.*



Comprenez-vous bien toute l'importance de cette simple constatation ? Avez-vous jamais réfléchi à l'influence que peut avoir sur les destinées d'un homme le fait d'habiter une chambre donnant non sur la rue, mais sur le derrière de la maison ?

Loin des bruits du dehors et des mouvements de la vie active et fiévreuse de la cité, l'homme qui habite sur le derrière est un isolé, presque un paria. Toutes sortes de choses lui sont interdites.

Il ne peut pas être pompier, — il n'entendrait pas les signaux d'alarme. — Il ne peut être reporter, — il ne sait rien de ce qui se passe. — Il ne peut même pas être amoureux.

— Mais pourtant ? direz-vous.

— Je vais vous le prouver. Je vous ai donc dit que j'habite sur le derrière. Je vous avouerais aussi, qu'hélas, j'ai été amoureux. C'est un faible pardonnable. Vous verrez ce qu'il m'en a coûté de vouloir concilier les deux choses.

J'aimais une jeunesse adorable (elles le sont toutes, du reste, quand on aime). Elle avait des yeux de jais, des cheveux d'ébène, un sourire divin, une taille souple comme un jonc et riche de cette richesse plus désirable que tous les trésors d'un Rockefeller.

<sup>1</sup> Nous puisions ces renseignements dans une série d'intéressants articles du *Neues Solothurner Wochenblatt*.

Chaque soir, je la rencontrais et nous partions tous les deux pour une longue promenade dans la campagne embaumée.

O tendres épanchements, extatiques rêveries ! Heures trop tôt passées ! Heures douces au souvenir !

Un soir, je ne trouvai pas ma petite amie à notre habituel rendez-vous. Les jours suivants non plus. Dès lors, elle ne vint plus jamais. Et dans ma petite chambre, sur le derrière, je restai seul à maudire l'ingrate et à pleurer sa trahison.

Bien longtemps après, je causais avec un intime, quand le nom de l'infidèle fut prononcé par hasard. C'est alors que je sus ce qui s'était passé.

Un jour, ma petite amie était un peu en avance. Un jeune homme, habitant la même maison que moi, mais du côté de la rue, fit la connaissance de la jeune fille et l'emmena. Quand j'arrivai, il n'y avait plus personne : un intrus avait pris ma place et..., dès lors, la garda.

« Tu ne le savais pas ? fit mon ami. Mais » cela s'est passé au vu de tout de tout le quartier ! Comment se peut-il que tu ne te sois jamais rencontré avec ton rival ? »

— Que veux-tu ; il vivait sur le devant, et moi... sur le derrière. — BERT-NET.

**Sur les murs.** — Les grands murs, dans les villes, prennent tous les jours plus d'intérêt, avec le développement constant de l'affichage. Ce n'est pas à dire, certes, que toutes ces affiches attirent l'œil de façon plaisante. Il en est qui le repoussent, au contraire, par leur laideur ou leur sorte de prétention, d'autres qui le laissent indifférent par leur désespérante banalité.

Il en est d'autres, en revanche, qui appellent l'œil et le retiennent agréablement, ainsi, par exemple, celle d'*Orphée*, de Jean Morax, celle de la *Fête cantonale de gymnastique de Payerne*, du peintre Frédéric Rouge, deux artistes connus, et d'autres encore. Mais si nous nous arrêtons à ces deux, c'est qu'en les peut voir en ce moment, où elles tiennent le record de l'actualité.

La seconde sort des ateliers de la maison de lithographie Dénéréaz-Spengler, à Lausanne. On peut se la procurer au prix de fr. 2, sur papier de luxe et signée de l'auteur, en s'adressant au Comité de Presse, à Payerne, ou à Lausanne, à la librairie Payot et Cie.

#### LE Z'OZI SU LE LAO<sup>1</sup>

AI avâi dza grand temps qu'on dèvesâve disne per tsi no qu'on voliâve volâ pè Lozeno, su le Lâo, que i'voli assebin vère clli commerce. Lâi su dan zu, l'autra demeindze, avoué mon parapiodze, on parapiodze tot nâovo, et ma fenna que tot cein que l'avâi vu volâ tant qu'ora l'è dâi tavan, dâi coïncire et quauque z'ozî. On se lâi è pas trovâ tot solet de per tsi no. Lâi étant ti : lo Grand Louis, David à Tinbon, Janeau à Recoulon, Pierro à Madelon, etcétra ; vo dio que lâi avâi la maſti dâi dzein de Roliebot. Crâo qu'en avâi assebin rido de pè Lozeno, mâ l'è z'é pas ti cognu. La Marienne sè serrâve bin fet contre mè po pas sè pèdre ; avoué on mouï dinse, n'est pas bin défecilo. Fasâi asse lsaud qu'ai mèsson. La Marienne l'a voliu on coup àovri son parasèlao, mâ dâi maul'honniò l'ant coumeinci à criâ : « Hé, là-bas, fermez voi votre parasoleil », et l'a faliu atiutâ et sè laiss grelhî.

Tot d'on coup, vaitcè qu'on oût onna granta brison, quemet sè lâi avâi on mécanique, avoué de la fôumâre. Et lè dzein l'ant coumeinci à bramâ : « La réoplane ! la réoplane ! » et, à la vi, on a vu dzefâ via on affère que sè met à montâ, à montâ ; on arâi djurâ que sè voliâve aguelhî su lè niole.

L'étâi on engin quemet onna damuzalla — pas onna guapa, mâ cliau damuzalle que verounant per dessu lè z'êtang, on fi de sepeint se vo voliâi. — On lâi vayâi sè grante z'âle, son

grand tui ein derrâi, et fasâi adî sa mîma brison et prevolâve bin pe hiuat que lè publio. Que cein étâi biau. Clli que n'a pas vu cein n'a rein vu. Verive ein riond tot à l'iento dâi dzein, dâi coup montâve on boquenet, dècheindâ et pu... hardi ein riond, hardi ein riond, quemet on benosî que va chautâ su onna dzenelhie. T'i possiblio, tot parâi ? Qu'on pouasse maniganç dâi affére dinse. Et noutron menistre que no desâi à n'on pridzo que lè z'air l'etâi lo royaume dau bon Dieu et faillai lo lâi laissi. Se vayâi cein portant, derâi pas la mîma tsousa. D'ailleu, du lè niole ein amont, lâi reste oncora on rido bet.

Ein avâi oncora dâi z'autre que volâvant ; ion de lau z'engin ressemblâve à onna grocha dzenelhie, n'allâve pas pi tant hiuat mâ adî de son mîma pas, quemet onna rattavolâre.

Quan lo premî l'è z'u redècheindu tant qu'avau, i'bramâ bin fè : « Bravo ! » Adan, clli que vegnâi de volâ m'a de dinse :

— Voliâi-vo veni on coup avoué mè ?

— Sarf liuriu de vère on iâdzlo l'è z'affère d'on bocon hiuat, que lâi repondô.

— Quaise-té, gros fou, que fâ ma fenna, que te vâo allâ lè d'amom. Quemet tè tindrâi to per dessu cliau réoplane, tè que te sâ pas pi tè teni bin adrâi su lè tsevau d'au carouset.

— Bin su que lâi vu allâ.

— Que na, lâi va pas.

— Montâ-vo, mè fâ l'hommo, vu modâ po lè niole.

— Se te vâo lâi alla, mè dit ma fenna, laisse-m-ton parapiodze nâovo, que, se te tsî, tot ne sâi pas fotu..

Et su montâ. l'è étâ tot ébahia de vère que n'è pas bin défecilo d'allâ dein cliau réoplane. On lâi è perdiu bin. On djurerâi qu'on è su on breinno. Mâ cein que m'lo mè amusâ l'è de vère du d'amom quinte mene fasant tote lè dzein que no guegnivant du d'au. Lè z'on regriagnant lo nâ, lè z'autre, principalameint lè fenne, àovrant lo mor et trézant la leinga ; ein a que clliousant on get, ào bin que lè z'âovrant tot grand ein serreint lè deint. On derâi on tropâ de muton que renifflant.

Tot l'è bin z'u. Quand su z'u redècheindu, m'a faliu grand temps pe retrovâ mon parapiodze et ma fenna (on parapiodze tot nâovo). M'a faliu adan racontâ ma veriâ et le menistre m'a de dinse :

— Faut pas que lè z'hommo d'ora sé braguéyant. N'è pas leu que l'ant volâ lè premî. Sède-vo cô l'è que l'a étâ la première ratta-volâre di, permî lè z'hommo ?

— Na.

— Eh bin, l'è Elie, que la Biblia no dit que l'è montâ tant qu'au ciè dein on bêrot rodze quemet le fû.

MARC A LOUIS.

#### AUX MILICES VAUDOISES

#### ET GENEVOISES

#### II

#### LE BANQUET AU CASINO

**L**a remise du drapeau étant terminée, a été saluée par 22 coups de canon, après quoi la troupe, s'étant formée en cortège, au milieu d'une foule innombrable de citoyens, a accompagné la députation zuricoise au Casino, où un banquet d'environ 80 couverts avait été préparé.

La salle, disposée avec autant de goût que d'élégance, rappelait dans ses emblèmes les circonstances mémorables qui avaient présidé à cette réunion. Le drapeau offert par Zurich dominait les trophées.

Parmi les toasts qui ont été portés, on remarque les suivants :

Par M. De Miéville, président du Grand Conseil : *A la Confédération suisse*. Ce toast a été salué par 22 coups de canon.

Par M. Furrer, président de la députation zuricoise : *Aux milices vaudoises*. « Comme

organes, a-t-il dit, de plusieurs milliers de citoyens, pénétrés de reconnaissance et d'admiration pour les braves milices qui ont sauvé, de concert avec celles de Genève, l'honneur national. »

Par M. le lieutenant-colonel Dupont : *Aux milices zuricoises*. Ce toast, porté avec chaleur et avec les couleurs d'une imagination poétiquement animée par le patriotisme, a été accueilli avec transports par l'assemblée.

Par M. le capitaine Veillon : *Aux autorités des cantons de Vaud et de Genève*. C'est le peuple, dit-il, qui a montré qu'il comprenait l'honneur national, et qui a inspiré les autorités des cantons de Vaud et de Genève ; c'est, en conséquence, aux gouvernements de ces deux cantons que ce toast est porté. »

Par M. De Miéville : *Au général Guiguer*. « C'est en l'honneur de ce brave général, qui a si dignement commandé les troupes des deux cantons qu'il adresse ce toast. Si l'orateur, ajoute-t-il, n'est pas toujours de la même opinion que l'honorable général, les patriotes sont tous d'accord avec lui, quand il s'agit de maintenir l'honneur et l'indépendance de la patrie. »

Par M. Ruttimann, à M. Monnard, « défenseur de l'honneur de la Suisse dans la Diète de 1838, et dont les paroles ont retenti dans tous les cantons et dans tous les cœurs vraiment suisses. »

Par M. Monnard, qui demande qu'on laisse de côté les hommes pour ne s'attacher qu'aux principes ; ce sont eux qui protègent et sauvent les républiques. Il porte donc un toast à *l'esprit national*, qui unit les Suisses par mille points de contact et surtout par ce qu'il y a de plus généreux dans les sentiments ; cet esprit veut l'anéantissement non de l'existence des cantons, mais de leur égoïsme.

M. Monnard n'a pas oublié, dans son toast, ces Suisses domiciliés dans des pays étrangers, mais toujours attachés à leur patrie, et dont les sentiments se sont manifestés à l'occasion des événements d'octobre par des témoignages si éclatants.

(On sait que les Suisses domiciliés à Londres ont envoyé à MM. Rigaud et Monnard deux magnifiques coupes en argent, avec une description qui rappelle le souvenir de leur vote. Ces coupes sont du plus admirable travail et du meilleur goût.)

Le canon, au dehors, la musique militaire à l'intérieur, ont accueilli chacun de ces toasts.

A 7 heures, un détachement de carabiniers s'est rendu au Casino pour y recevoir le drapeau d'honneur et le transférer au bureau de l'inspecteur-général des milices. Il est aujourd'hui suspendu au pérystile du Grand Conseil, exposé aux regards du public, en attendant qu'il soit transporté dans l'arsenal national, à Morges, où il restera déposé.

La cordialité, l'affection confédérale ont constamment animé un repas sans luxe, mais offert par l'amitié reconnaissante. MM. les députés de Zurich ont apprécié les sentiments des Vaudois, qui répondent chaleureusement à leurs cœurs.

Au dessert, on a annoncé l'arrivée d'officiers de l'arrondissement de Morges, qui avaient passé leur revue le matin. Une trentaine d'officiers, conduits par le brave lieutenant-colonel Caillot, entrèrent en effet et furent accueillis avec enthousiasme. Leur présence a contribué à augmenter l'éclat amical de cette fête, qui s'est prolongée jusqu'à minuit.

De retour à leur hôtel, MM. les députés ont eu une nouvelle sérenade, composée uniquement de chants.

Le mercredi, la députation a déjeuné avec M. l'inspecteur des milices et quelques officiers supérieurs chez M. Monnard. De là, elle s'est rendue à Ouchy, accompagnée de ces messieurs, pour s'embarquer sur le bateau à vapeur et se rendre à Genève.

<sup>1</sup> Sur les Plaines-du-Loup.